Emma Marsantes

Les fous sont des joueurs de flûte

Roman

Verdier

Mes plus vifs remerciements au centre culturel Les Arts de lire – Abbaye de Lagrasse, qui m'a accueillie pour une résidence d'écriture d'avril à mai 2023. E. M.

www.editions-verdier.fr

© Éditions Verdier, 2024
ISBN : 978-2-00000-000-0

Si c'est être névrosée que de vouloir au même moment deux choses qui s'excluent mutuellement, alors je suis névrosée jusqu'à l'os.

Sylvia Plath,
La Cloche de détresse

Les fous sont des joueurs de flûte. Fous à lier et fous aliénants, ils s'approchent en petites promesses, ronds de jambe, tacles et lacets. Notre consentement n'est pas de bon augure.

Ils installent des formes et nous nous conformons. Nous sommes leurs obligés. Passant droit, ils tracent les lignes, dessinent les portées.

Nous les suivons, harmonicas, pipeaux, farandole et tempo, souris et rats, contes et drapeaux rayés, enfants sages folâtrant sous la coupe des ignorants, son des tambourins, démences syncopées qui régissent l'âme invisible.

Muette, attentive, vie de ronde, vie de ritournelle, ils nous entraînent et nous les dansons sans y croire, parce que leurs pensées turbulentes nous sont devenues camisoles, dont eux se délivrent, en nous les passant au corps.

Enlaidis et frugaux, nos avenirs, quand nous croisons leur chemin de vagues et mots avides, leurs intelligences de coups de fouet, malintentionnées, perfides, squameuses, à l'opposé du ruisseau chaotique des torrents, des eaux claires et désordonnées de la montagne, leurs crachats de paroles, qui souillent et détruisent la conscience d'être également.

Les plus fragiles, une fois recueillis, envahissent notre puits. Palabres, répliques, répétitions du même, nous ne leur échapperons pas. Nous formons la boucle, le musicien nous égare, charme et envoûtement, nous attendons la dictée, les notes, la furie de sa foi, entraînés, rapetissés à l'espérance de lui apparaître, qu'il nous voie, pas de bourrée, miroirs des ans qui passent.

Telle fus-je en me réveillant dans vos bras. Le ciel tournoyait et tous mes souvenirs tremblaient. Vous aviez pris leur place. Un plancher blanc où rien n'aurait poussé, comme de marbre, et vos fureurs enlacées à la mienne. L'espace du jumeau de spasmes, de continuité musculaire, d'un peau à peau de la nuit embryonnaire et du sang, enlacements du souffle au souffle, sans plus rien de connu.

Voix serpentine, grillage du confessionnal, vous ferez ceci et vous direz cela. À genoux.

J'ai obéi. Je vous ai suivi, bulbeuse comme une jacinthe violette.

À quels moments suis-je devenue folle à mon tour ? La tête en arrière dans l'eau, maintenant ma bouche ouverte hors des vagues ?

I

Contre-ténors et hautes-contre

1

La mort du loup,
ou la prédication de l'absurde

Il faut deux hommes pour tuer une femme.

Premier barrage, pneus brûlés, diagnostic : tumeur rénale. Barrières de chantiers renversées, planches de tôles effondrées, détritus empilés, suprême, l'agonie de mon père.

Je suis assise sur les galets du bas de la falaise, les yeux fixés sur toi qui es en train de la gravir, tenace, escaladant, tes pieds cherchant un appui, une pierre proéminente ou un creux dans la roche, glissant, retombant, recommençant, luttant, pour pouvoir atteindre au sommet ce qui te précédait, inévitable, ta mort.

La maladie, des rémissions, des rechutes, va-et-vient nécessaire pour te hisser maladroitement jusqu'à son faîte.

Aux vingt premières années de martyre de ma mère avaient suivi les tiennes, cinq récidives, vingt ans chacun, quarante années pour moi.

Seule d'une solitude infinie, captive, captivée, à regarder ta silhouette tenue par les poulies, encordée. Médicaments, chimiothérapies, opérations, traitements, perfusions, scanners, rayons, IRM, injections, courbes et mesures, tendue, ton ascension, toi et tes efforts butés pour monter et périr. Quoi d'autre aurait pu retenir ma pensée ?

En pleine ode à nos retrouvailles, ton sacre, mon offrande, en plein accord d'harmonie, elle s'est avérée, ta déchéance, ton décès certifié. Un coup de pied dans la tour de Lego, puzzles disloqués, brigandage, droit et non-droit, pistolet sur la tempe, les tyrannies des sens et de l'esprit me coupant la parole, détroussée.

Premier mouvement. Téléphoner à l'urologue et lui poser la question obsédante.
« Votre père ? Il sera mort à Noël ! »

On était en septembre. Comment te mentir jusque-là ? Du jour au lendemain, tout chavire. Je pagaie au milieu du courant, assise à califourchon sur une poutre, je tente de remonter le fleuve coûte que coûte, mes enfants à croupetons derrière moi. Pluie de grêle, détritus, tourbillons, rester concentrée, maintenir l'équilibre, épouser la cadence pré-mortem.

Apporter ta valise à l'hôpital, audition de Gaspard au conservatoire, photocopier les partitions, passer de toute urgence en unité de réa, pourquoi des liens retiennent-ils tes poignets à ton lit ? Pauline a perdu une dent, cacher une pièce sous son oreiller, aller chercher ton courrier dans ton appartement désert, coudre les étiquettes pour le voyage scolaire de Rafaël, se faire traduire les résultats de ta prise de sang. Pourquoi tous les chiffres de tes analyses sont-ils surlignés en jaune ?
Lola va avoir deux ans, seras-tu là le 3 novembre ? Surveiller le taux de créatinine, à quelle heure ferme la halte-garderie ? Il y a ce ganglion à ton cou, pourquoi gonfle-t-il un peu plus chaque semaine encore ? Inscription au cours de judo, se procurer les kimonos, t'accompagner pour la pose d'un

nouveau cathéter. Check-list. Aller récupérer des flacons d'EPO au sous-sol de l'hôpital. Tenir le stand pour la tombola, visiter l'unité de dialyse, annuler les vacances de la Toussaint. On ira faire du vélo dans le parc.
Prendre rendez-vous avec l'oncologue, signer le règlement pour les sorties scolaires, distribuer les invitations à la pyjama partie, recouvrir le nouveau cahier de lecture, peut-on te transférer à domicile en ambulance ? Charger la batterie du caméscope pour filmer le spectacle de danse, acheter un filet pour le chignon et des épingles à cheveux, où trouver une garde de nuit ? Premier décembre, qu'est-ce que tu veux comme cadeau de Noël ?

Tu t'es avancé sans vraie peur, la maladie, ses amputations, sa castration, ses puanteurs de cellules malades, une marche de plus en plus lente, essoufflée, solennelle, madone et maquerelle, cape d'hermine, tiare du cancer, tu lui tournais le dos.

Puis vient le dernier soir.
Avant de raccrocher le téléphone, tu m'as dit : « À demain ! »
C'était le dimanche de l'Épiphanie. Petit chaperon noir du lundi, je devais t'apporter du linge propre et une part de galette.

Après un silence, te parlant à toi-même, tu as ajouté : « On verra bien ! »

Qu'y avait-il à voir ? Au sommet ? Parvenu tout en haut, qu'as-tu vu ?

2

La douce nuit qui marche

Un coup de téléphone à trois heures du matin.
« Police nationale. Vous connaissez Bertrand Garrèche ?
— Oui, c'est mon père.
— Désolée madame, il est décédé ! »

Tu voulais retourner à ton domicile, t'y voilà pour de bon.

La nuit se fend. Taxi et rues désertes. Parcourir cette attente pour trouver hors d'atteinte le cadavre adoré, je l'ai déjà vécu. Lueurs des néons de l'ascenseur, dans le miroir mon visage d'hier, comme si de rien n'était, le palier élégant, les portes vernies, le paillasson à peine déplacé, tout est là, ainsi que le silence d'un jeune agent gêné.

Tu es allongé mollement, offert, vulnérable, sans amertume, sans emportement, juste toi, paysage, dépouille, petit sentier, parchemin et cordon soyeux.

« Vous voulez que je reste ? »
Pour quoi faire ? Me tenir compagnie ? Me parler d'espérance ? Qui pourrait ?

Lit à baldaquin, bois massif, rideaux aux hibiscus et perroquets criards, tu reposes sur le dos, presque nu, un drap rose à dentelles tiré sous le menton, souriant. Tu parais heureux dans ton deuil, aux tout premiers fragments du jour, comme

un amoureux endormi. Notre Père, qui es aux cieux, et mon père qui gît en contrebas, dans cette absence au-delà de l'absence qui est la mort du corps, et pour moi de l'esprit.

Tu n'as eu que le temps d'appeler les pompiers, ils t'ont trouvé par terre. *Mort subite*. Cela t'aurait convenu.

Il est tout juste quatre heures du matin. Je reste agenouillée au pied du lit, ne priant pas, restreinte, fouillée aux ultimes tréfonds de ce qui fut notre amour, je me tiens à distance. Je me souviens de ton regard bleu vif. Je me souviens de tes mains. Une chemise blanche les manches roulées, col ouvert. Linge sacré, tissé dans les sueurs de mon adoration.

Je me relève et me décide à m'asseoir près de toi, sur le matelas. Il y a vingt années c'était elle, ma mère, même chambre, même lit, même étendue très solitaire. Couchés de tout votre long, en marbre de délitement. Offerts à nos caresses, à notre dévotion, quand la passion peut envahir toutes les pensées comme jamais auparavant de son plein gré. J'attends.

L'obscurité tout doucement s'en va. À l'heure décente il faudra prévenir quelques-uns, les buffles et les carnivores, tes maîtresses, tes cousins, tes ennemis, ton fils haï mon frère, le ban, l'arrière-ban. Je ne le ferai pas.

Ta solitude mon Dieu, je veux la respecter, je veux la porter aux nues. Je veux qu'en ce moment elle règne, qu'elle surplombe comme un fronton les mondanités, la bien-pensance, l'ordre lugubre, croque-morts, piqûres, formol, embaumement, couche, habillage et déshabillage, le minimum.
Pas d'encre, pas d'alcool, pas de messe, pas de faire-part, pas de soutanes ouvragées ni de condoléances. L'orchestre se tait,

le téléphone n'entre pas dans la danse, le ballet des uns et des autres ne s'ordonne pas. Un enterrement à sec.
Les bons usages, les bonnes mœurs, où étaient-ils hier ? Quand personne ne se préoccupait de toi ? Qu'ils ne sonnent pas à la porte aujourd'hui.

Je nous enferme, seuls nous, toi, moi, ton agonie, un bien joli trio, un bel ensemble, nous seuls et nous simplement comme nous fûmes, effrayés, rassurés, certains et incertains tour à tour, pleurant, et plaisantant aussi.
« Tu crois qu'il y a des golfs au paradis ? »

Ce huis clos de nous et d'elle, la maladie sans âme, ces deux années durant, je veux qu'elle soit respectée, tenue à bras-le-corps, notre valse, notre tango, son timbre dans ta voix, sa froideur, ton regard inquiet, traqué, lumière crue, corrida solaire, fauve et bête sacrifiée, je les veux garder à moi seule jusqu'au bout.

3

En quoi consistait mon père ?

Ton corps lentement se défait.

D'abord la bouche, par laquelle s'échappe du sang. Puis la peau même qui semble osciller et se déplace, comme un tas de farine habité par les vers. Bouges-tu ? La chemise boutonnée jusqu'en haut se tache de quelques gouttes noirâtres. Ta cravate me paraît trop serrée mais c'est ton cou qui gonfle.

Tu es élégamment habillé, détendu, riche de morgue et d'atours, complet immaculé, linge de chez Charvet, médaille de l'ordre national du Mérite. Ton corps immobile et ta chambre décorée à vif, taffetas, satin, brocard, potiches et toiles de maîtres, un fauteuil chinois en bois contourné, une méridienne en velours, des fleurs, des estampes.

Moi, ta servante, ta benjamine ignorante, ta fille, lourde charge, coupe de ciguë, sous le lourd tribut d'héritante, moi le chambellan hébété, j'ai oublié qu'en ce mois de janvier, le chauffage brûle l'immeuble par tous les planchers. Forge souterraine, le diable, principe de ta désunion.

Les humeurs s'immiscent, à peine perceptibles tout d'abord, masquées par les odeurs idéales des lys. Au troisième jour, réfraction et rétractation, suaire, enseveli sans miracle, nulle résurrection, sacrement de décomposition.

La chaleur dans la pièce. Des bruits inhabituels, craquements, veines, esprits flottants. Je te scrutais. Je m'attendais à tout moment à voir couler par terre une liqueur putride, une manne indocile, discourtoise, qui s'enfoncerait dans les parquets polis et nous précéderait jusqu'aux pierres de la tombe. J'ai toujours cette odeur dans la tête, suintant de ton cercueil.

De nouveau le cimetière de Neuilly, la même fosse, le trou si profond où jeter quelques roses, quelques derniers espoirs. De quoi ? La dernière demeure de ma mère, glaise grise, et la tienne à présent, la sainte et le bourreau allongés l'un sur l'autre, pour quelle fécondation ? Quel monstre de chimère et d'allégeance ? Votre héritage pointu, piquant, votre herse dont je ne voulais pas.

Mon père se retire, le jour vole en éclat, les créances s'ouvrent à deux battants, fidélités et rancœurs. Je ne suis plus de ce monde. Je suis sur la terrasse du deuil à observer ce qui se donne à voir. Des terres crantées qui descendent jusqu'au vide, et plus encore, l'infini. Il n'y a plus de route, il n'y a pas de murs. Mon regard qui seulement décide. Quel est-il ?

J'ai modelé d'oubli et de terreur la créature à laquelle tu t'attendais. Une fille. Une silhouette de fille. Des goûts de fille. Un métier de fille. Un mariage de fille. Une maternité de fille. La chose est en terre cuite. Émaillée. On peut la poser sur une table ou sur un escalier. C'est la petite touche qui finit une installation. Le bibelot de prix.

Ma valeur meurt avec la tienne. Nos intérêts s'annulent et s'évaporent. Tu ne reviendras pas. Je ne m'appartiens plus. Préemptée. J'agis. Mes actes me précèdent. Moi, robe sur un portant, mule à pompons, gants en peau de zèbre. Ma

penderie s'anime. Mes falbalas. Qu'il y paraisse !

Je le saurai quand il sera trop tard : à cet instant, cette nuit-là, tu as emporté ma famille. Tes petits-fils, tes petites-filles, ta dynastie, ton pouvoir, tu te tiens en premier et eux s'alignent, frêles, sans entendement, écoutant ce qui monte, ce léger roulement de baguettes, ils se mettent en marche.

Tu te soulèves. Tu te redresses. Tu donnes le *la*. Érectile. Érigé. La part qui me revient s'élance. Ils s'alignent. Je me mets en chemin. Tu es mort. Nous décédons.